

***/pas't-ur-a/ s.f. « action de faire paître le bétail; aliment des animaux; terrain où l'on fait paître le bétail »**

I. Sens « action de [VERBdér.] »

***/pas't-ur-a/ > cat.** *pastura* s.f. « action de faire paître le bétail » (DCVB; DECat 6, 382 s.v. *péixer*).

II. Sens « objet de l'action de [VERBdér.] »

***/pas't-ur-a/ > it.** *pastura* s.f. « aliment des animaux » (dp. 13^e s. [aitsept.: *e lanema dolentre à pres rëa pastura entro l'infèrn ardente*], TLIO; Faré n° 6282; DEI; DELI₂), **frioul.** *pasture* « id. » (Pirona_{N2}; GDBTF), **fr.** *pâtture* « id. (vieux) » (dp. 1^{ère} m. 12^e s. [*li tuens pueples e fuc de ta paisture*], PsCambrM 77, 14 = TLF; Gdf; GdfC; FEW 7, 763a–764b; TL; ANDEL; ALF 1087 p 287–289, 296, 297, 299), **frpr.** *pâtture* « id. » (FEW 7, 763a–764b), **occit.** *pasturo* « id. » (dp. 1220/1269 [*Serem de verms pastura*], Raynouard; Levy; Pansier 4, 127; FEW 7, 763a–764b), **land.** *pastiira* « ver de terre » (FEW 7, 764b; Palay; CorominesAran 615; ALF 1139 p 772; ALG 65), **arag.** *pastura* « id. » (AndolzAragonés₄), **esp.** *pastura* « id. » (dp. ca 1250, Kasten/Cody; DCECH 4, 322 s.v. *pacet*; DME; Kasten/Nitti), **ast.** *pastura* « id. » (DGLA), **gal.** *pastura* « id. » (DdD), **port.** *pastura* « id. » (dp 1553, HouaissGrande [22/08/17]; DELP₃).

III. Sens « terrain où l'on fait paître le bétail »

***/pas't-ur-a/ > sard.** *pastura* s.f. « terrain où l'on fait paître le bétail, pâturage » (DES; NVLS 1), **it.** *pastura* « id. » (dp. 1274/1284 [aitcentr.: *peço di terra (e) boscho (e) pasture poste nel populo di Sant' A[n]drea a Monteraoli*], Ricotta in TLIO; Faré n° 6282; DEI; DELI₂)¹, **frioul.** *pasture* « id. » (Pirona_{N2}; GDBTF), **lad.** *pastiira* « id. » (dp. 1879, Kramer/Schlösser in EWD), **romanch.** *pastira* « id. » (HWBRäto-romanisch; LRC), **fr.** *pâtture* « id. » (dp. 2^e t. 12^e s. [*domez moi Nymes o les granz tors agües, après Orenge, cele cité cremue, et Neminois et tote la pasture*], CharroiPo 1, 40, 505 = DEAFPré; Gdf; GdfC; FEW 7, 763a–764b; TL; TLF; ANDEL; ALF 1087 p 287–289, 296, 297, 299), **frpr.** *pâtture* « id. » (FEW 7, 763a–764b), **occit.** *pasturo* « id. » (dp. 1293 [*al abric lonc la pastura*], Levy; Pansier 4, 127; FEW 7, 763a–764b), **gasc.** *pastura* « id. » (dp. ca 1130/1149 [*al abric lonc la pastura*], AppelChrestomathie 64, 75; Raynouard; Palay; CorominesAran 615), **cat.** *pastura* « id. » (dp. 1150, DECat 6, 382 s.v. *péixer*; DCVB).

Commentaire. – À l'exception du roumain, toutes les branches romanes présentent des cognats conduisant à reconstruire protorom. */pas't-ur-a/ s.f. « action de faire paître le bétail, pâtture; aliment des animaux; terrain où l'on fait paître

le bétail, pâturage ». Ce lexème est dérivé de protorom. */'pask-e-/ v.tr. « mener (des animaux) à un terrain pour brouter de l'herbe » à travers le radical */'past-/, issu du thème du participe passé */'past-/ du verbe, qui présente des issues dans presque tous les parlers romans (sard. roum. frioul. fr. occit. cat. esp. port., REW₃ s.v. *pascēre*).

Les cognats romans ci-dessus ont été subdivisés selon les catégories sémantiques dont ils relèvent: I. « action de [VERBdér.] » (cat.), II. « objet de l'action de [VERBdér.] » (it. frioul. fr. frpr. occit. land. cat. arag. esp. ast. gal. port.) et III. « terrain où l'on fait paître le bétail » (sard. it. frioul. lad. romanch. fr. frpr. occit. cat.). La reconstruction interne nous amène à considérer que le sens I. doit être primaire et les sens II. et III. secondaires, même si la reconstruction comparative pourrait nous conduire à penser que le sens III. doit être primaire, le sarde ne connaissant que ce dernier. En effet, le sens attendu par la reconstruction interne à partir du sens de la base dérivationnelle (« mener [des animaux] à un terrain pour brouter de l'herbe») et de celui du suffixe (« action de [VERBdér.]; résultat de cette action») est « action de faire paître le bétail; résultat de cette action ». Le fait que protorom. */'pas't-ur-a/ n'a pas connu de sens « résultat de l'action de faire paître le bétail » s'explique par le caractère imperfectif de sa base verbale: le résultat de l'action de faire paître des animaux est simplement la disparition de l'objet de l'action. Cela justifie donc le second sens de protorom. */'pas't-ur-a/, « aliment des animaux », qui désigne l'objet interne de l'action en question. À partir de ce deuxième sens s'est alors développé, par métonymie, un sens locatif supplémentaire: « terrain où l'on fait paître le bétail ».

La base documentaire dont nous disposons permet de localiser les cognats dans une aire géographique très étendue comprenant le sarde et le roumain, ce qui nous incite à attribuer la formation du dérivé à la variété la plus ancienne du protoroman: le protoroman *stricto sensu*, datable probablement d'avant la 2^e moitié du 2^e siècle (Straka 1956, 256).

Le corrélat du latin écrit, *pastura* s.f. « action de faire paître le bétail; terrain où l'on fait paître le bétail; aliment des animaux », n'est connu que depuis Palladius (fin 4^e – mil. 5^e s., TLL 10/1, 647–648). Ce passage à l'écrit tardif montre que la formation du dérivé est attribuable à une variété d'immédiat communicatif du latin global, à savoir la langue spontanée de tous les jours, et qu'il n'a eu accès à la variété de distance communicative que tardivement.

Bibliographie. – REW₃ s.v. *pastūra*; Ernout/Meillet₄ s.v. *pāscō*; von Wartburg 1955 in FEW 7, 763a–765b, *PASTŪRA*; HallMorphology 1326, *pastú'ra*.

Signatures. – Rédaction. Bianca MERTENS. Révision. Marie-Guy BOUTIER ; Jaouad DAICH ; Yan GREUB.

Date de rédaction de cet article. – Première version : 13/04/2017. Version actuelle : 06/07/2020.

1 DELI₂ et TLIO considèrent qu'it. *pastura* est un emprunt savant à lat. *pastura*, tandis que REW₃ s.v. *pastūra* et DEI estiment qu'il s'agit d'une issue héréditaire. Cette question n'est pas facile à trancher, mais comme it. *pastura* est attesté anciennement et qu'il existe de nombreux cognats dans les autres parlers romans, l'hypothèse d'une issue héréditaire nous semble très probable.

2 Le caractère clairement secondaire du sens III., « terrain où l'on fait paître le bétail », nous amène à considérer que sard. *pastura* a très vraisemblablement connu le sens I., mais qu'il l'a perdu de façon précoce.